

STRASBOURG

Le glas des messes en alsacien à la cathédrale ?

La cathédrale de Strasbourg abritera-t-elle encore des messes en dialecte alsacien ? Depuis quelques jours, la question est au centre d'une polémique.

Depuis le début des années 2000 et jusqu'en 2019, chaque dimanche de la Trinité, c'est-à-dire le dimanche qui suit la Pentecôte, une messe en dialecte alsacien était dite en la cathédrale de Strasbourg. L'archiprêtre de la cathédrale, le chanoine Michel Wackenheim, officiait.

Une chorale, regroupant des chanteurs de toute l'Alsace, avait même été montée spécialement pour cette messe. Les textes des chants et les traductions des prières étaient signés de l'écrivain alsacien André Weckmann et de Michel Wackenheim lui-même. Cette chorale animait aussi des messes en alsacien dans le Haut-Rhin. L'épidémie de Covid a ensuite empêché la tenue de ces célébrations en 2020, 2021 et 2022. Entre-temps, Michel Wackenheim est parti en retraite. Il a été remplacé par le chanoine Didier Muntzinger.

Une langue non liturgique

Début janvier 2023, un des membres de ladite chorale, en l'occurrence Bernard Morgenthaler, de Schiltigheim, s'est alors fait le porte-parole des autres choristes pour exprimer, par écrit, à Didier Muntzinger leur désir de renouer avec la messe en dialecte en la cathédrale de Strasbourg. Ce courrier est resté sans réponse. Relancé fin mars, le chanoine Muntzinger a alors répondu à Bernard Morgenthaler que « les messes en alsacien n'auront plus lieu ». « Alsacien convaincu, aimant ma région et sa langue et la pratiquant au quotidien, je ne vois cependant



Les messes en dialecte feront-elles leur retour à la cathédrale de Strasbourg ?

Photo archives DNA/Thomas TOUSSAINT

pas l'intérêt de célébrer la messe dans une langue qui n'est pas une langue liturgique. Je suis en cela en totale rupture avec mon prédécesseur », écrivait encore l'ecclésiastique.

Des mails au vitriol

Cette réponse a déçu les choristes qui ne se sont pas privés de le faire savoir. Résultat : une broncha de la part des défenseurs de la langue alsacienne. Plusieurs d'entre eux ont pris la plume pour accuser le chanoine de vouloir crucifier la messe en langue régionale. Durant le week-end pascal, des dizaines de mails sont parvenus au presbytère de la cathédrale. Certains au vitriol. D'autres, plus pondérés, pour implorer le chanoine de reconsidérer sa position.

Joint ce mardi au téléphone, Didier Muntzinger, lui, se défend de vouloir sonner le glas de

la messe en dialecte. Il parle d'une « mauvaise interprétation » de ses propos. « Je suis l'archiprêtre de la cathédrale, en cela j'ai compris qu'on me demandait à moi d'officier en alsacien. Or, je ne dispose pas de textes en alsacien. Même si j'en disposais, et même si l'alsacien est effectivement ma langue maternelle, je ne me sens pas capable de la célébrer, je ne sais pas lire l'alsacien », confesse Didier Muntzinger.

« Si un prêtre se sent capable les portes lui sont ouvertes »

Visiblement soucieux de ne pas ajouter une nouvelle polémique à toutes celles qui secouent déjà le diocèse de Strasbourg, le chanoine a aussi tempéré ses propos initiaux. Il est revenu sur ses propos lors-

qu'il écrivait « les messes en alsacien n'auront plus lieu ». « Si un prêtre d'Alsace se sent capable de lire la messe en alsacien, les portes de la cathédrale lui sont ouvertes, qu'il prenne contact avec moi », suggère maintenant l'archiprêtre.

Pour 2023, la messe est dite

Une porte de sortie jugée un peu trop tardive par les fidèles du dialecte. « Si le chanoine Muntzinger nous avait répondu ainsi dès janvier, on n'en serait pas là aujourd'hui. Cette messe était prévue le 4 juin, même si un prêtre se manifeste, on ne peut pas préparer un tel événement en un laps de temps si court », critique Bernard Morgenthaler.

En un mot, pour ce qui est de l'édition 2023 de l'office en alsacien, la messe est dite !

Julien STEINHAUSER

MOLSHEIM

Deux candidats pour une reprise de l'usine Cémoi

La société de pains d'épices Fortwenger a annoncé ce mardi 11 avril son intention de reprendre la chocolaterie Cémoi de Molsheim. Un autre candidat est en lice. Il s'agit de l'entreprise Schneider's, basée en Île-de-France et spécialisée dans l'alimentation casher.



Steve Risch, directeur général des pains d'épices Fortwenger, l'un des deux repreneurs en lice.

Photo archives DNA/Jean-Paul KAISER

Le salut des 22 salariés de l'usine de chocolat Cémoi de Molsheim viendra-t-il de Fortwenger ? Le fabricant de pains d'épices basé à Gertwiller a en tout cas annoncé ce mardi 11 avril son intention de reprendre le site de Molsheim tout en préservant l'ensemble des emplois. « Nous ferons tout pour reprendre cette entreprise historique de Molsheim, assure Steve Risch, le directeur général de Fortwenger. Beaucoup ici se souviennent encore de la société Mosser (l'ancien nom de l'entreprise, devenue Cémoi confiseur en 1997). Ce qui m'a toujours animé, c'est la préservation du savoir-faire local et de la culture alsacienne. » L'usine Cémoi basée à Molsheim est la dernière de France où les sujets en chocolat sont peints à la main.

Steve Risch insiste, la reprise n'est pas encore acquise : « Le site Cémoi de Molsheim est actuellement dans un processus de PSE (plan de sauvegarde de l'emploi). J'attends la validation des organisations syndicales et de la direction. Je n'ai donc pas encore rencontré les salariés mais j'espère et j'ai hâte de pouvoir le faire. » Cémoi devrait annoncer sa décision dans les tout prochains jours.

« Plus de produits grand public »

Un autre candidat à la reprise est sur les rangs. Il s'agit de la société Schneider's, basée à Villemomble, en région parisienne, et spécialisée dans la commercialisation de chocolats, confiseries, saucés ou encore biscuits apéritifs casher. Son PDG, Haim Assaraf, ambitionne également de reprendre l'intégralité du personnel et de développer le site Cémoi de Molsheim : « Nous voulons en faire un outil de production de grande envergure qui ne soit

pas dépendant de la saisonnalité. » L'usine de Molsheim produit en effet quasi exclusivement des chocolats moulés pour les fêtes de Pâques. « L'idée est de rester sur le chocolat mais de confectionner beaucoup plus de produits fins grand public. Notre projet d'investissement dépasse les 7 millions d'euros. »

Fortwenger favori

Mais de l'aveu même du PDG de Schneider's, l'offre du fabricant de pains d'épice Fortwenger tient la corde : « La direction de Cémoi s'est déjà prononcée en faveur de sa première offre car il a proposé un montant légèrement plus élevé. Mais nous nous sommes alignés et nous maintenons notre offre. »

Du côté de Fortwenger, Steve Risch insiste sur la dimension locale et symbolique de son projet de reprise : « Nous avons été aidés par les Alsaciens lorsque nous nous sommes retrouvés en difficulté (au moment de la crise sanitaire de Covid-19). Il y a peut-être des salariés de Cémoi qui ont acheté nos pains d'épices pour nous soutenir. Et si on peut les aider à notre tour, ce serait un juste retour des choses. »

Le chocolatier Cémoi avait annoncé son intention de fermer son usine de Molsheim le 13 janvier dernier, justifiant sa décision par la baisse de ses ventes et le contexte inflationniste. Le directeur du site, Arnaud Vial, reste toutefois optimiste : « La bonne nouvelle c'est qu'il y a désormais deux repreneurs potentiels, ce qui n'était pas le cas lors du déclenchement du plan de sauvegarde de l'emploi le 5 février dernier. »

Boris MAROIS

MASSIF DES VOSGES

Le chalet-hôtel du Grand Ballon fermé et mis en vente

Site emblématique de la route des Crêtes, le chalet-hôtel du Grand Ballon est fermé depuis la fin du mois de février. L'établissement centenaire ne rouvrira pas cette année. Et sera mis en vente à la mi-avril par son propriétaire, le Club Vosgien Strasbourg.

Inauguré en 1923, le chalet-hôtel du Grand Ballon ne souffrira pas ses cent bougies cette année. « C'est une sale nouvelle », concède Guillaume Jacob. « La décision de fermer l'établissement et de le mettre en vente répond à deux constats distincts, analyse le président du Club Vosgien Strasbourg, propriétaire des lieux depuis 1998. Le premier est contextuel : nous avons enregistré successivement la démission de l'ensemble des salariés au cours de ces dernières semaines, jusqu'à celle de son gérant. Sans personnel pour prendre les réservations, en considérant les délais pour monter une équipe capable

de faire tourner le chalet-hôtel, impossible d'ouvrir pour la saison. D'où la décision de le laisser fermer cette année. »

Si, comme tous les autres, l'établissement a souffert des restrictions provoquées par la pandémie, son implantation en altitude rend le recrutement d'un personnel saisonnier compétent et professionnel plus difficile, en raison des conditions de travail particulières au site.

« Le modèle d'exploitation n'est plus viable »

Le second constat est structurel. « Aujourd'hui, considère Guillaume Jacob, même s'il n'a jamais représenté un coût pour le Club Vosgien Strasbourg dans la mesure où l'équilibre financier était garanti par les loyers, le modèle d'exploitation n'est plus viable. » Pour garantir « un avenir à l'établissement, assure le bénévole, il faudrait faire évoluer la problématique de positionnement, changer de proposition commerciale et sortir de la logique de



Inauguré en 1923, le chalet-hôtel du Grand Ballon vit un triste centenaire.

Photo L'Alsace/Vincent VOGELTIN

maîtrise des coûts. Association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique, pour son président, « adopter un nouveau modèle économique ferait dévier le Club Vosgien Strasbourg de sa finalité, à savoir à la fois l'accueil des randonneurs et le développement

touristique du massif vosgien ». Tout en reconnaissant que, « sur le long terme, compte tenu de la crise économique qui a touché le secteur autant par l'augmentation des charges que par un profond changement du marché du travail, les équilibres ne sont plus

garantis », Guillaume Jacob estime que les solutions à mettre en œuvre pour poursuivre l'exploitation du chalet-hôtel sortent du cadre des missions de l'association. « Au Grand Ballon, nous proposons toujours des chambres "randonneurs" qui sont des dor-

toirs avec sanitaires à l'étage, soulevés-t-l. C'est toute la différence entre exploiter un chalet-hôtel et un hôtel. »

« Rechercher un investisseur pour reprendre les lieux et lui garantir un avenir »

D'où la décision de « rechercher un investisseur pour reprendre les lieux et lui garantir un avenir ». La mise en vente sera officialisée ce mercredi 12 avril. « En raison de la vocation touristique intrinsèque du site, escompte Guillaume Jacob, la sélection des prétendants au rachat devrait être naturelle. » « Enfin, souhaite rassurer le président du Club Vosgien Strasbourg, le bâtiment occupé l'été par le Parc naturel régional des Ballons des Vosges pour accueillir les touristes, sera ouvert pour la saison. »

Frédéric STENGER

Une adresse mail a été mise à disposition des personnes désireuses d'obtenir des renseignements supplémentaires : chalet-hotel-grandballon@gmail.com